

Mohamed Arejdal ΕβλοΕβΛ οΟΙΛοΝ محمد أرجدال

Exposition
28 Décembre 2019
3 MARS 2020

REVUE DE PRESSE



REVUE DE PRESSE

رسالة RESSALA MOHAMED AREJDAL

EXPOSITION INDIVIDUELLE **29.19.2019 — 03.03.2020**





26.12.2019 / Lematin.ma / Nadia Ouiddar

MOHAMED AREJDAL PRÉSENTE «RESSALA» AU COMPTOIR DES MINES GALERIE

Née d'une promesse d'engagement total passée en 2017 entre l'artiste et Hicham Daoudi, le fondateur du Comptoir des mines, cette exposition majeure dotée d'une dimension muséale découle d'une volonté de défendre une vision alternative de l'art au Maroc et de proposer une autre lecture de la notion de «Grand Sud».

Le Comptoir des mines Galerie à Marrakech accueille à partir du 28 décembre l'exposition «Ressala» de Mohamed Arejdal. Cette exposition, qui se poursuivra jusqu'au 5 février 2020, découle d'une volonté de défendre une vision alternative de l'art au Maroc et de proposer une autre lecture de la notion de «Grand Sud». Mohamed Arejdal est un personnage fascinant dont les obstacles de la vie n'ont jamais altéré la détermination. De l'obtention de son diplôme de l'Institut national des beaux-arts de Tétouan en 2008, jusqu'à la reconnaissance acquise durant la Bienalsur à Buenos Aires en 2019. Les œuvres de Mohamed Arejdal jettent la lumière sur quelques-unes des étapes les plus marquantes de sa vie, notamment sa traversée clandestine et son arrestation en Espagne qui ont marqué un tournant dans son existence. Cette prise de risque pour vivre intensément sa «mission» artistique ne l'a plus quitté depuis, comme en attestent ses nombreux voyages en Afrique de l'Ouest et au Sahel. À pied, à dos de chameau ou en autocar, Mohamed s'est souvent mêlé aux populations et caravanes nomades sans connaître à l'avance sa destination finale. Roues motrices de son imaginaire, ce sont avant tout les voyages, les rencontres et le dialogue qui comptent à ses yeux comme autant d'empreintes de ces moments qu'il finit par matérialiser en œuvre d'art.

Née d'une promesse d'engagement total passée en 2017 entre l'artiste et Hicham Daoudi, le fondateur du Comptoir des mines, cette exposition majeure dotée d'une dimension muséale découle d'une volonté de défendre une vision alternative de l'art au Maroc et de proposer une autre lecture de la notion de «Grand Sud». Ne se limitant plus à un territoire spatial ou à une géographie du tiers-monde, le «Grand Sud» mis en avant par l'artiste trouverait davantage son sens dans un agrégat de coutumes, de pratiques humaines et de cultures devenues «minoritaires» qui se démarquent d'une «définition occidentale». Les œuvres qui jalonnent les grandes phases du parcours de l'exposition sont d'ailleurs toutes empreintes des traces du vivant, du sacré ou des coutumes ancestrales, de même qu'elles représentent des fragments de «ce grand sud» imaginaire mis en péril par le rythme d'une modernité imposée.

«Le titre de l'exposition "Ressala", que l'on pourrait traduire par l'idée de "lettre" ou de "message" pour les publics non arabophones, renvoie à la sémantique même du sacré en Islam. Si Mohamed Arejdal ne se prétend ni un être céleste ni un Messie, il revendique en revanche farouchement sa légitimité à témoigner d'un monde en mutation dont il se sait fin observateur. S'il endosse aujourd'hui le rôle de "messager", c'est qu'il a conscience de porter en lui une vérité que l'urgence du moment le force à transmettre à travers son langage visuel», souligne un communiqué du Comptoir des mines Galerie.

Mohamed Arejdal aime rappeler sans cesse la disparition des particularités et des exceptions culturelles qui façonnaient les mosaïques humaines au Maroc, mais aussi en Afrique de l'Ouest, et bien au-delà encore. Le rapport à la modernité, le colonialisme, les signes du sacré, les liens sociaux, les distances qui séparent les cultures, les frontières et le nomadisme, ainsi que le travestissement de la culture au service du commerce sont les préoccupations ardentes de Mohamed Arejdal. «C'est notre responsabilité commune d'en parler et d'interroger à notre tour les gens», affirme-t-il au détour de ses conversations avec ses nombreux interlocuteurs.



24.12.2019 / La tribune de Marrakech / La rédaction

COMPTOIR DES MINES REÇOIT MOHAMED AREJDAL

Mohamed Arejdal sera présent à la galerie Comptoir des Mines, le samedi 28 décembre 2019, à l'occasion du vernissage de son exposition « Ressala ».

Le nom de l'exposition (en arabe) signifie « lettre » ou « message » et c'est Mohamed Arejdal qui endosse le rôle de « messager » pour porter une vérité qu'il transmet par son langage visuel. Chargée de symboles, l'exposition «Ressala» viendra nous conter une histoire de modernité, de colonialisme, de signes du sacré, de liens sociaux, des distances qui séparent les cultures, les frontières et le nomadisme, ainsi que le travestissement de la culture au service du commerce.

Exposition du 28 décembre 2019 au 7 février 2020 Vernissage le samedi 28 décembre 2019, à 18h30 62, Rue de Yougoslavie, Guéliz, Marrakech



29.12.2019 / Hespress / La rédaction

MARRAKECH : MOHAMED AREJDAL S'EXPOSE À LA VILLE OCRE DU ROYAUME

« Ressala » est le thème de l'exposition des récentes œuvres de l'artiste Mohamed Arejdal, dont le vernissage a eu lieu, samedi soir au « Comptoir des Mines Galerie » à Marrakech.

Cette exposition majeure dotée d'une dimension muséale, qui se poursuivra jusqu'au 5 février prochain, découle d'une volonté de défendre une vision alternative de l'art au Maroc et de proposer une autre lecture de la notion d'un « Grand Sud ».

Ne se limitant plus à un territoire spatial ou à une géographie du tiers-monde, le « Grand Sud » mis en avant par l'artiste trouverait davantage son sens dans un agrégat de coutumes, de pratiques humaines et de cultures devenues « minoritaires » qui se démarquent d'une « définition occidentale ».

Les œuvres, qui jalonnent les grandes phases du parcours de l'exposition, sont d'ailleurs toutes empreintes des traces du vivant, du sacré ou des coutumes ancestrales, de même qu'elles représentent des fragments de « ce Grand Sud » imaginaire mis en péril par le rythme d'une modernité imposée.

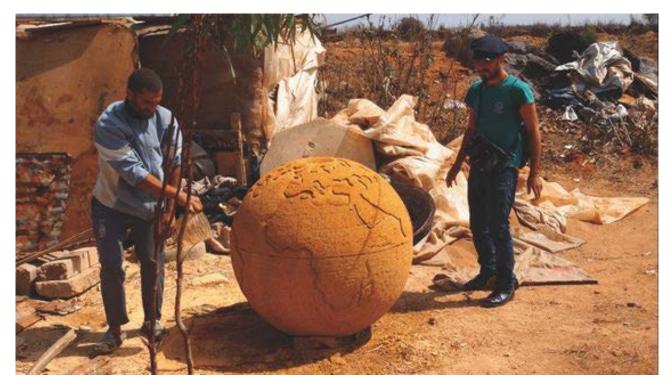
Si elle représente un aboutissement important pour l'artiste, « Ressala » est un défi colossal pour le « Comptoir des Mines » afin d'accompagner l'un des personnages les plus fascinants de la scène artistique marocaine dans « son bilan d'étape décennal ».

Le titre de l'exposition « Ressala » renvoie à la sémantique même du Sacré en Islam. Si Mohamed Arejdal ne se prétend ni un être céleste ni un Messie, il revendique en revanche farouchement sa légitimité à témoigner d'un monde en mutation dont il se sait fin observateur.

S'il endosse aujourd'hui le rôle de « messager », c'est qu'il a conscience de porter en lui une vérité que l'urgence du moment le force à transmettre à travers son langage visuel. « Je suis une voix venant du Sud », se plaît-il à répéter.

Mohamed Arejdal a une mission, celle de rappeler sans cesse la disparition des particularités et des exceptions culturelles qui façonnaient les mosaïques humaines au Maroc, mais aussi en Afrique de l'Ouest, et bien au-delà encore.

Le rapport à la modernité, le colonialisme, les signes du sacré, les liens sociaux, les distances qui séparent les cultures, les frontières et le nomadisme, ainsi que le travestissement de la culture au service du commerce, sont les préoccupations ardentes de Mohamed Arejdal.



28.12.2019 / MadelnMarrakech / La rédaction

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION RESSALA AU COMPTOIR DES MINES

Le 28 décembre de 18h30 à 22h, le Comptoir des Mines vous invite au vernissage de l'exposition «Ressala» de l'artiste Mohamed Arejdal. Cette exposition qui durera jusqu'au 5 février clôture la saison 2019 et inaugure avec force la suivante!

Mohamed Arejdal est un personnage fascinant dont les obstacles de la vie n'ont jamais altéré la détermination. De l'obtention de son Diplôme de l'INBA Tétouan en 2008, jusqu'à la reconnaissance acquise durant la Bienalsur à Buenos aires en 2019, ce catalogue fait la lumière sur quelques-unes des étapes les plus marquantes de sa vie, notamment sa traversée clandestine et son arrestation en Espagne qui ont marqué un tournant dans son existence. Cette prise de risque pour vivre intensément sa « mission » artistique ne l'a plus quitté depuis, comme en attestent ses nombreux voyages en Afrique de l'Ouest et au Sahel. A pied, à dos de chameau, ou en autocar, Mohamed s'est souvent mêlé aux populations et caravanes nomades sans connaître à l'avance sa destination finale. Roues motrices de son imaginaire, ce sont avant tout les voyages, les rencontres et le dialogue qui comptent à ses yeux comme autant d'empreintes de ces moments qu'il finit par matérialiser en œuvre d'art.

Cœur battant d'une nation ouverte sur le monde mais enracinée dans sa grande Histoire, Marrakech s'est affirmée depuis 1969 comme la ville du renouveau artistique et des prises de paroles ambitieuses., Mohamed Arejdal 50 ans après le manifeste de la place Jamaa El Fna dont il endosse pleinement l'héritage nous invite à nous affranchir des repères inventés pour légitimer les dominations culturelles et l'emprise de l'occident.



07.01.2020 / lifeismorocco.com / La rédaction

"RESSALA", MOHAMED AREJDAL, CM GALERIE JUSQU'AU 7 FÉVRIER 2020

Le Comptoir des Mines à Marrakech débute en beauté cette nouvelle année 2020 en nous proposant l'exposition "Ressala" de Mohamed Arejdal. Artiste marocain fascinant, il nous présente, une autre lecture de la notion du "Grand Sud" mis en péril par le rythme effréné d'une modernité imposée.

Le Comptoir des Mines nous propose une exposition dotée d'une dimension muséale assez surprenante et accompagne l'un des artistes marocains majeurs de sa génération dans son bilan décennal.

Née d'une promesse d'engagement entre Mohamed Arejdal et Hicham Daoudi, "Ressala" découle d'une volonté de défendre une vision alternative de l'art au Maroc et de proposer une autre lecture de la notion d'un "Grand Sud".

Ainsi, ne se limitant plus à un territoire spatial ou à une géographie du tiers-monde, le "Grand Sud" de l'artiste, trouve davantage son sens dans ses coutumes, ses pratiques humaines ou encore ses cultures devenues minoritaires et singulières face aux définitions communes occidentales.

Tout au long de l'exposition, notre parcours est ainsi jalonné des traces du vivant, du sacré ou encore des coutumes ancestrales, fragments de "Grand Sud" imaginaire aujourd'hui en danger face à une modernité imposée.

L'ARTISTE

Mohamed Arejdal est un artiste marocain au parcours exceptionnel. S'il a bien décroché son diplôme de l'INBA Tétouan et obtenu la reconnaissance de ses pairs, notamment lors de la « Bienalsur » à Buenos Aires en 2019, il a également connu quelques étapes très marquantes dans sa vie, qui influencent encore son art et ses œuvres.

Notamment, sa traversée clandestine et son arrestation en Espagne qui ont marqué un tournant dans son existence. Un risque qu'il a pris pour vivre plus intensément sa "missions artistique" et une vision qui ne l'a plus quitté depuis.

Multipliant les voyages en Afrique de l'Ouest et au Sahel, Mohamed Arejdal se mêle aux populations et caravanes nomades sans pour autant connaître sa destination finale. Souvent à pied, parfois à dos de chameau ou encore en autocar, cet artiste se laisse guider au fil de ses rencontres avec la population locale et finit par matérialiser ces moments en œuvres d'art.

Aujourd'hui encore, dans cette exposition décennale, il nous alerte sur la disparition de ces particularité et exceptions culturelles qui façonnent les mosaïques humaines au Maroc et plus largement en Afrique.

Exposition « Ressala » de Mohamed Arejdal au Comptoir des Mines galerie à Marrakech jusqu'au 5 février 2020



25.01.2020 / citescolairehugorenoir.org / La rédaction

UNE CLASSE DE 2^{NDE} PREND LA PLUME AU SUJET DE L'EXPO DE MOHAMED AREJDAL AU COMPTOIR DES MINES

(Article écrit par les élèves de 2nde 6, lors d'un atelier journalistique mené en classe avec leur professeur de Français et le chargé de communication de l'établissement)

Dans le cadre du lancement du prix littéraire francophone l'Arganier, auquel participe, pour la première fois, le lycée français de Marrakech, la classe de 2nde 6 s'est intéressée de près, à partir de cinq romans, aux trois thèmes principaux que sont l'exil, la frontière et l'identité.

Il y avait donc une évidence à ce que cette classe se rende, le mercredi 6 février dernier, au Comptoir des Mines, la fameuse galerie d'art dirigée par Hicham Daoudi.

Un artiste marocain engagé et pluridisciplinaire

Lors de cette sortie dans le centre-ville de la cité ocre, les élèves ont pu rencontrer l'artiste Mohamed Arejdal et découvrir son exposition intitulée "Ressala" qui veut dire "lettre" ou "message" en arabe. Agé de 36 ans, Mohamed Arejdal est une figure montante de l'art contemporain au Maroc. Il met en

scène des thématiques comme l'idéologie, le nomadisme et les enjeux autour des frontières. Et ce, à travers plusieurs supports comme la vidéo, la sculpture, la photo et les installations artistiques.

La visite s'est déroulée en présence de Salah et de Yasmine, deux guides qui ont pris le temps d'expliquer et de répondre aux questions des élèves en rapport avec les différentes salles et ambiances de l'exposition. Ces derniers ont ainsi pu s'imprégner des multiples interrogations de l'artiste marocain et mieux comprendre son message en lien étroit avec les questions de l'héritage et du lien, disloqué, qu'il faudrait tisser ou retisser : dans son oeuvre, la suture y est d'ailleurs très présente. Sous la forme du fil à coudre, du fil à enfiler les perles et les pièces de bois, sous la forme même du mètre ruban...











Derrière les œuvres, des interrogations fortes sur le prix à payer de la modernité

La salle consacrée à "l'idéologie" donne à réfléchir sur les amalgames liés aux cultes religieux et certaines idéologiques qui, selon l'artiste, enferment des populations entières dans des stéréotypes déterminés. Dans la salle "nomadisme en péril", les œuvres de Mohamed Arejdal évoquent l'extinction programmée des "caravanes nomades" et démontrent que les populations du "Grand Sud", une région qu'il connaît bien – il est né à Guelmim -, ont du mal à conserver leurs héritages, leurs exceptions culturelles. La salle suivante, qui évoque la question des "frontières", pousse à développer une réflexion sur le rôle de celles-ci, les mouvement migratoires ainsi que les conditions d'accueil des populations étrangères.

Enfin, la salle "répondre à Lyautey", ouvre, non sans humour, à un grand débat sur l'héritage politique, économique et social du Maroc durant le protectorat, notamment dans cette région du Maroc dit "inutile", pour reprendre l'expression du Maréchal, où la modernité a été imposée à un rythme effréné. Un message visuel transmis avec force et brio par l'artiste. A méditer, plus que jamais.

NB: Précisons que quelques jours auparavant, une dizaine d'autres élèves volontaires de l'établissement ont également visité cette exposition dans le cadre du dispositif "Au Musée!". Ils avaient pu bénéficier ce jour-là de l'encadrement de l'artiste pour accompagner leur lecture des oeuvres. A la fois bavard et espiègle, porteur d'un discours fort et humaniste, l'artiste marocain s'était prêté au jeu de cette rencontre avec beaucoup de bonheur et nous le remercions, au même titre que les responsables du Comptoir des Mines.

MOHAMED AREJDAL, L'HOMME À TOUT DÉFAIRE

CUNURE AKTS

NET AND HALIAM Y (Torque Official

Exposition

Mohamed Arejdal, l'homme à tout défaire

Au Comptoir des Mines Galerie de Marrakech se tient, jusqu'au 7 février 2020, l'exposition "Ressala" de l'artiste natif de Guelmim. Un créateur multi, aux facettes étonnantes d'humilité. Une force de frappe moulée dans la retenue revendicative.

ne tête en l'air finit par se noyer dans le ciel. Arejdal le sait et cette "noyade" qui le persécute n'a pas d'emprise sur une tête maintenue hors des nuages. Il est l'aiguilleur de sa propre destinée. Béret vissé et barbe à la "Whut's on a man's mind", il s'emmêle les méninges. Un tracas pour le public qui décide de le suivre avant de réaliser qu'il fait partie de l'œuvre. Voilà qui amuse l'artiste, adepte du nondit. Car, au lieu de parler, il déstructure la parole. Avec foi et dextérité. Il ne vocifère pas, il murmure. Il ne s'exhibe pas, il suggère. Il est le muet le plus bavard de sa génération : plasticien, installateur, sculpteur, dessinateur, vidéaste, performeur, agitateur... Nous lui avons rendu visite pendant sa résidence au Comptoir et avons découvert une troublante machine à crèer.

Berger des arts

Une bête de l'ouvrage, un créateur sans frontière aucune. Un boulimique à l'allure d'un fin gourmet : "J'ai différents thèmes à traiter. Je réfléchis sur le colonialisme, les objets, le nomadisme... Je n'ai pas une recherche prioritaire. Je fais tout en même temps, simultanément. Les personnes qui m'assistent dans mon processus de création me disent toujours qu'ils n'arrivent pas à me suivre. Je leur réponds que je suis comme le berger qui a plusieurs bêtes à gèrer et qu'il ne peut pas les suivre séparément. En fait, tout est en mutation. J'aime beaucoup ce rythme", dit-il en tripotant une onvre en gestation. Pendant plusieurs mois, l'homme investit coins et recoins d'une bâtisse imposante établie sur plusieurs

étages sans compter une dépendance à hauteur inhumaine: "Je ne fais pas dans le multiple ou le monumental pour attirer l'attention. C'est mon approche qui me pousse à investir de grands espaces pour m'exprimer et pouvoir caser tout ce que je réalise. Ce que je produis ici est un agrégat de ce que j'ai toujours rêvé de faire. Et puis, exploiter cet endroit comme un atelier, ce n'était pas une chose aisée. "Mohamed Arejdal n'a que trentesix printemps et s'amuse à habiller pour plusieurs hivers bien d'autres générations : "J'ai pris officiellement la responsabilité de devenir artiste en 2012 suite à un manifeste que j'ai partagé sous forme de performance à Jamaà El Fna, 'Mohamed artiste'. J'étais conscient de cette responsabilité. Je l'ai exprimée ainsi parce que la plupart des artistes que je croisais avaient des postures de stars. Je le redis, être artiste est une responsabilité, une lourde responsabilité. Car je suis convaincu que l'art peut transformer une société. Une transformation que les politiques ne peuvent pas incarner. Les problèmes qui rythment le quotidien des gens à travers le monde sont compris et interprétés sereinement par l'artiste." La production de Mohamed Arejdal est une sorte de buffet où l'on se sert à voionté. Il y est question d'un choc générationnel, d'un pressant regard dans le rétroviseur, d'une inévitable projection vers l'avenir. On a l'impression, à son âge défendant, qu'il n'a pas beaucoup de temps pour manifester ses heurs et malheurs face à l'absurdité d'un système qui impose les émotions.

Tous les coups sont permis

A la vacuité débordante, il préfère le débordement réfléchi. Les thèmes qu'il aborde proviennent du vécu, Projet "Répon à Lyautey", 20 Tirage photographique numérique.

48 TELQUEL N'887 DU 10 AU 16 JANVIER 2020



une sorte d'autobiographie en permanente écriture. Il quitte un sud aimant et chaleureux et part à la conquête d'un nord forgeant qui le renvoie à son port d'embarquement. "Ça a commencé à l'âge de 17 ans lorsque j'ai quitté le Maroc clandestinement." Un retour forcé, une faillite qui renforce l'ardeur de celui qui veut dire et être entendu. Aujourd'hui, son nom brille ailleurs, cet ailleurs qui lui rappelle ses origines, ses multiples préoccupations. Un nomade qui regarde les étoiles en gardant les pieds sur terre, cela relève de l'endurance. "Je n'ai pas choisi de naître au Maroc. Je n'ai pas choisi mon nom. Je n'ai pas choisi beaucoup de choses avant de commencer à me réaliser. Ce sont des éléments qui se sont imposés à moi. Partant de ce constat, je me suis retrouvé obligé de subir une réalité que j'exploitais pour en extraire des choses. C'est par l'art que je me suis adressé à mes parents en leur disant que je n'étais pas d'accord." Aujourd'hui, au Comptoir, c'est une carte blanche qui est délivrée à Mohamed Arejdal. Un free working où tous les coups sont permis, jusqu'à rompre un plafond pour figurer une Afrique ouverte sur le ciel, "Qui tiendra l'Afrique tiendra le ciel". Dans l'immensité des sujets abordés, détournés ou moqués, Mohamed

"Je le redis, être artiste est une responsabilité, une lourde responsabilité "

Arejdal plonge dans une expérimentation à bords perdus. De la récupération, il provoque des questionnements. A travers des objets, on est amenés à blâmer le travestissement touristique de références culturelles: colliers ancestraux aux discours "sacrés", pattes de chameaux aux empreintes nomadises indélébiles, bouts de tentes amazighes, tissus africains affectueusement entretenus... jusqu'au buste du Maréchal Lyautey "que je n'ai malheureusement pas eu l'occasion de croiser. Il est toujours là. J'ai vu ce buste dans un marché aux puces et il m'a intrigué. Je l'ai utilisé en reproduisant sa tombe". En contre-pied, la religion qui surgit : "Dans cette exposition, je montre ce que j'en pense avec mon regard d'artiste. Un volet que j'assume pour la première fois au Maroc et qui traite des nombreux amalgames touchant le sacré dans notre société. Ce n'est pas mon opinion. Je ne fais qu'observer et traduire à ma manière. Je parle d'islam parce que c'est la religion qui me parle, ma religion. Je suis musulman, sporadiquement pratiquant. Ma tête bouillonne de zones d'ombre." Est-ce que c'est à ce stade que la création devient intéressante? Tentons une réponse : Mohamed Arejdal n'est pas amoureux de ce qu'il crée, il en est épris. Religieusement. Et avec bonheur : "Je suis très heureux. J'ai fini par comprendre qu'il faut vivre ce qui m'arrive de bien au quotidien et ne pas passer mon temps à le traquer. Si je suis heureux aujourd'hui, c'est parce que je fais ce que j'aime, contrairement à bien d'autres personnes". "Ressala", une exposition-performance où l'œil caresse l'esprit d'un désormais incontournable râleur à l'œuvre belle, rebelle.

Nº887 DU 10 AU 16 JANVIER 2020 TELQUEL 49



26.12.2019 / Diptykmag / Marie Moignard et Meryem Sebti

MOHAMED AREJDAL: TOUT EST PERFORMANCE

Mohamed Arejdal, Entre mes visages, 2009, autoportrait, photographie numérique Courtesy de l'artiste. Photo: Khalid El Bastrioui

L'exposition « Ressala » de Mohamed Arejdal, qui ouvre ses portes à Marrakech en cette fin d'année, est avant tout l'histoire de la rencontre entre un lieu et un artiste. En voyant la couverture du tiré à part qui lui consacre Diptyk, l'on peut légitimement se demander comment est-il arrivé à crever le plafond de la galerie Comptoir des Mines ? « De là d'où il vient, commente Hicham Daoudi, directeur et fondateur de la galerie, et face à toutes les résistances qu'il a dû affronter pour devenir artiste, mettre en place de nouvelles pratiques, il s'est à chaque fois inventé une nouvelle peau. » Hicham Daoudi a justement misé sur ses capacités d'adaptation.

Car cette exposition est surtout le résultat d'un double défi. Pour Arejdal, celui d'investir les moindres recoins des centaines de mètres carrés de cet immeuble typiquement Art déco du Guéliz, et pour Hicham Daoudi, de laisser ce nomade invétéré poser ses valises dans son lieu, dont l'occupation est une performance en soi. « S'il arrive à le faire ici, quel énorme signal pour la création contemporaine ! renchérit le galeriste. Un symbole de dépassement, d'abnégation... Mohamed Arejdal va assurément laisser une empreinte importante sur notre entité, et donner envie à beaucoup d'autres de tenter une telle aventure. »

« Ressala » (« message » en arabe) est une chasse au trésor, un jeu de piste truffé d'indices, plus ou moins lisibles, où chaque œuvre est une performance transformée en objets. Des indices qu'il faut savoir déchiffrer, dont il faut savoir entendre les signes. Oui, entendre, et non voir, ou lire. Il faut accepter de lâcher prise et d'être dans une translation des sens lorsqu'on pénètre dans le hall de la galerie du Comptoir des Mines, car le déplacement est la marque de fabrique d'Arejdal.

Cela fait dix ans qu'il teste son concept de nomadisme, affûte sa réflexion sur la question des suds, les frontières, la migration, notamment clandestine – qu'il a lui-même expérimentée –, à son corps défendant et engagé, en attendant peut-être de rencontrer un lieu capable d'accueillir la matérialisation de cette pensée. Cette exposition rend enfin compte de la densité de cet art performatif, la performance étant semble-t-il chez lui la matrice de toute création. Elle peut ici trouver corps dans l'objet : pattes de chameaux, tissus glanés sur le continent africain, colliers géants, boules de feutres, tasseaux de tente berbères assemblés...

En accueillant ce « laboratoire », que décrit si bien Jean-Michel Bouhours dans son texte fondateur «Mohamed Arejdal : le bilan d'une étape décennale » figurant dans le catalogue d'exposition et dont nous livrons quelques extraits (voir pages 6-9), la galerie Comptoir des Mines prouve encore une fois qu'elle opère en marge de la logique d'une galerie traditionnelle, ces lieux où les œuvres sont d'habitude juxtaposées – objets directement consommables-

et où il reste compliqué, pour des artistes formés à l'art conceptuel et à l'installation, de montrer leur art. En trois ans d'existence, elle est devenue un lieu d'expérience pour l'art contemporain de ce type, depuis Amine El Gotaibi, Mustapha Akrim, Simohamed Fettaka, jusqu'à Hassan Bourkia qui s'y est réinventé, Khalil Nemmaoui qui s'y est déployé, Larbi Cherkaoui qui s'y est révélé ou Hassan Hajjaj qui s'y est installé, dans cette carte blanche si surprenante et hors norme.

Elle est aussi devenue un lieu incubateur, puisqu'elle a notamment dévoilé le talent de la jeune Mariam Abouzid Souali. Sans oublier les grands artistes tels que Kacimi,



Mohamed Arejdal, Qui tiendra l'Afrique tiendra le ciel, 2019, version 2, installation in-situ à la Galerie Comptoir des Mines à Marrakech, dimensions variables. Courtesy de l'artiste.

Demnati ou encore Abdelkrim Ouazzani, qui avait inauguré les étages de l'immeuble en 2016. Ce dernier a fait figure de père artistique pour Arejdal aux Beaux-Arts de Tétouan, ce dont il témoigne. L'ancien élève se souvient encore d'un moment fondateur vécu en sa compagnie, une performance qui donnera lieu à toutes les autres : « Il était là quand j'ai brûlé mes dernières toiles dans le couloir du 1er étage de l'école. C'était une action-réaction sous couvert de création. Une révolte importante envers une pratique classique et une esthétique basique que l'on m'enseignait et qui ne me satisfaisaient plus. Abdelkrim Ouazzani a réagi avec une certaine colère, mais en même temps avec sagesse. Il a été un véritable ami pour moi, toujours solidaire. »

La galerie Comptoir des Mines semble avoir pris le relai de cette présence bienveillante. Cela révèle ce que doit être une galerie d'art contemporain, et la manière dont elle doit accompagner un artiste. C'est un endroit privilégié dans une grande capitale culturelle comme Marrakech, pour donner crédit à la démesure des artistes, où peuvent se créer les objets d'art contemporain tels qu'on les envisage en 2020. Un lieu de maturation qui a compris l'un des paradigmes de l'art contemporain, à savoir la production, car peu de structures soutiennent les artistes dans leur projets, dans leur concepts les plus fous.



Mohamed Arejdal, Démonstration personnelle, 2019, photographie numérique, work in progress Courtesy de l'artiste et CM Galerie. Photo: Tarik El Asmar



29.12.2019 / MapMarrakech / La rédaction

LES RÉCENTES OEUVRES DE MOHAMED AREJDAL S'INVITENT À MARRAKECH

Marrakech – « Ressala » est le thème de l'exposition des récentes œuvres de l'artiste Mohamed Arejdal, dont le vernissage a eu lieu, samedi soir au « Comptoir des Mines Galerie » à Marrakech.

Cette exposition majeure dotée d'une dimension muséale, qui se poursuivra jusqu'au 5 février prochain, découle d'une volonté de défendre une vision alternative de l'art au Maroc et de proposer une autre lecture de la notion d'un « Grand Sud ».

Ne se limitant plus à un territoire spatial ou à une géographie du tiers-monde, le « Grand Sud » mis en avant par l'artiste trouverait davantage son sens dans un agrégat de coutumes, de pratiques humaines et de cultures devenues « minoritaires » qui se démarquent d'une « définition occidentale ». Les œuvres, qui jalonnent les grandes phases du parcours de l'exposition, sont d'ailleurs toutes empreintes des traces du vivant, du sacré ou des coutumes ancestrales, de même qu'elles représentent des fragments de « ce Grand Sud » imaginaire mis en péril par le rythme d'une modernité imposée. Si elle représente un aboutissement important pour l'artiste, « Ressala » est un défi colossal pour le « Comptoir des Mines » afin d'accompagner l'un des personnages les plus fascinants de la scène artistique marocaine dans « son bilan d'étape décennal ».

Le titre de l'exposition « Ressala » renvoie à la sémantique même du Sacré en Islam. Si Mohamed Arejdal ne se prétend ni un être céleste ni un Messie, il revendique en revanche farouchement sa légitimité à témoigner d'un monde en mutation dont il se sait fin observateur. S'il endosse aujourd'hui le rôle de « messager », c'est qu'il a conscience de porter en lui une vérité que l'urgence du moment le force à transmettre à travers son langage visuel. « Je suis une voix venant du Sud », se plaît-il à répéter.

Mohamed Arejdal a une mission, celle de rappeler sans cesse la disparition des particularités et des exceptions culturelles qui façonnaient les mosaïques humaines au Maroc, mais aussi en Afrique de l'Ouest, et bien au-delà encore. Le rapport à la modernité, le colonialisme, les signes du sacré, les liens sociaux, les distances qui séparent les cultures, les frontières et le nomadisme, ainsi que le travestissement de la culture au service du commerce, sont les préoccupations ardentes de Mohamed Arejdal. « C'est notre responsabilité commune d'en parler et d'interroger à notre tour les gens », affirme-t-il.

En 2012, il se mettait déjà en scène dans une performance vidéo tournée à la place Jamaa El Fna « Mohamed Artiste », clamant sa naissance artistique au monde et lisant, devant une foule interloquée, le manifeste qui guidera ses pas. Il sera l'infatigable voyageur, responsable de chacun de ses actes et de ses paroles. Cette place, il l'a sciemment choisie pour gagner la reconnaissance des « conteurs » qu'il perçoit comme les pionniers des arts vivants au Maroc. Sans doute, Mohamed Arejdal ignorait-il alors qu'il marchait sur les pas des artistes du « Mouvement de Casablanca », qui ont eux-mêmes investi la place mythique de Jamaa el Fna en 1969 pour y faire entendre leurs différences et revendiquer une certaine distance avec la pratique et le savoir artistiques occidentaux.

Mohamed Arejdal, 50 ans après le manifeste de la place Jamaa El Fna dont il endosse pleinement l'héritage « nous invite à nous affranchir des repères inventés pour légitimer les dominations culturelles et l'emprise de l'occident », à l'instar de l'appellation « Sud » utilisée aujourd'hui pour désigner les contrées situées dans la partie méridionale de l'espace méditerranéen.

Mohamed Arejdal est un personnage fascinant dont les obstacles de la vie n'ont jamais altéré la détermination. De l'obtention de son Diplôme de l'Institut National des Beaux Arts (INBA) de Tétouan en 2008, jusqu'à la reconnaissance acquise durant la Bienalsur à Buenos Aires en 2019, Arejdal fait, à travers ces oeuvres, la lumière sur quelques-unes des étapes les plus marquantes de sa vie, notamment sa traversée clandestine et son arrestation en Espagne qui ont marqué un tournant dans son existence. Cette prise de risque pour vivre intensément sa « mission » artistique ne l'a plus quitté depuis, comme en attestent ses nombreux voyages en Afrique de l'Ouest et au Sahel.

A pied, à dos de chameau, ou en autocar, Mohamed Arejdal s'est souvent mêlé aux populations et caravanes nomades sans connaître à l'avance sa destination finale. Roues motrices de son imaginaire, ce sont avant tout les voyages, les rencontres et le dialogue qui comptent à ses yeux comme autant d'empreintes de ces moments qu'il finit par matérialiser en œuvre d'art. L'artiste a toujours manifesté une grande préoccupation à lutter contre les amalgames liés aux cultes religieux et de certaines idéologies qui enferment, selon lui, des populations entières dans des stéréotypes déterminés. Au-delà, il se penche aussi sur le chantier de la foi et les engrenages de certaines pratiques qui peuvent aboutir à des situations contraignantes pour les individus et les sociétés.



08.03.2020 / MadameaMarrakech / La rédaction

1-54 CONTEMPORARY AFRICAN ART FAIR:

A l'occasion de la 1-54, le Comptoir des Mines Galerie – sublime immeuble Art déco au coeur du Guéliz – présente deux artistes: Mohamed Arejdal, avec une exposition individuelle intitulée Ressala, et Fatiha Zemmour avec Intra-Muros.

MOHAMED AREJDAL

Cette exposition majeure dotée d'une dimension muséale découle d'une volonté de défendre une vision alternative de l'art au Maroc et de proposer une autre lecture de la notion d'un Grand Sud. Ne se limitant plus à un territoire spatial ou à une géographie du tiers-monde, le Grand Sud mis en avant par l'artiste trouverait davantage son sens dans un agrégat de coutumes, de pratiques humaines et de cultures. Les œuvres qui jalonnent les grandes phases du parcours de l'exposition sont d'ailleurs toutes empreintes des traces du vivant, du sacré ou des coutumes ancestrales, de même qu'elles représentent des fragments de Grand Sud imaginaire mis en péril par le rythme d'une modernité imposée. Le rapport à la modernité, le colonialisme, les signes du sacré, les liens sociaux, les distances qui séparent les cultures, les frontières et le nomadisme, ainsi que le travestissement de la culture au service du commerce sont les préoccupations ardentes de Mohamed Arejdal.

Jusqu'au 3 mars - Comptoir des Mines Galerie.

http://madameamarrakech.com/madameweb/1-54-2020/